

Maître Eckhart

Hervé Dumez

Aucune de ses œuvres ne parle de lui : prônant l'anéantissement de soi-même il se fut fidèle et ne laissa aucune trace personnelle. On ignore l'année de sa venue au monde. La première date connue le concernant est le 18 avril 1294 : ce jour-là, il prononce un sermon sur la Pâques à Paris. Quelques mois plus tard, il est nommé prieur du couvent des Dominicains d'Erfurt. En 1302, de retour à Paris, ayant passé avec succès les examens de théologie, il devient Maître Eckhart de Hochheim. On en déduit que cette petite ville proche de Gotha fut son lieu de naissance. Très vite l'ordre le choisit comme provincial de la région de *Saxonia*, qui comprend une

cinquantaine de couvents s'étendant jusqu'en Hollande. C'est à pied qu'il sillonne en tous sens cet immense territoire, se rendant aux chapitres généraux provinciaux et à la consécration de nouveaux monastères. De 1311 à 1313, l'université de Paris lui offre le statut exceptionnel qu'avaient connu avant lui Albert le Grand et Thomas d'Aquin, celui de *Magister Actu Regens*, c'est-à-dire professeur extraordinaire. Quand il revient dans la ville de ses études, le grand maître des Templiers vient d'y être brûlé, maudissant sur son bûcher le roi de France et tous ses descendants, et un mois

après lui, en place de Grève, Marguerite Porete, une béguine du Hainaut auteur du *Miroir des simples âmes anéanties*. L'Église est en effet secouée par la querelle de la pauvreté et du Libre-Esprit. Eckhart, qui a lu le *Miroir*, est bientôt nommé à Strasbourg comme vicaire général du maître de l'ordre pour la *Teutonia* cette fois et quitte à nouveau Paris. Sa charge est celle de directeur spirituel des Moniales et des béguinages avec pour mission de faire revenir dans le droit chemin ces femmes égarées par les doctrines de Marguerite Porete. Après les dix ans passés à Strasbourg,



Le prieuré d'Erfurt

il enseigne au très prestigieux *Studium Generale* de Cologne, fondé par Albert le Grand. Mais très probablement, les réformes qu'il a voulu mettre en œuvre lui ont attiré des ennemis. Des accusations d'hérésie commencent à circuler contre lui. L'ordre prend les devants, le convoque, et le blanchit. Pourtant, l'habile contrefeu ne suffit pas. L'archevêque de Cologne nomme en effet contre lui une commission d'enquête. C'est la première fois qu'un maître en théologie de l'Université de Paris et un responsable aussi élevé de l'ordre des Dominicains est l'objet d'une telle procédure. Convoqué, il entame sa marche la plus longue, jusqu'en Avignon. Alors que lui-même parle dans ses sermons de « *son cher seigneur François* », le général des Franciscains Michel de Césène témoigne contre lui le 18 septembre 1328 devant la cour pontificale et, dans son *appellatio major*, dénonce les « honteuses et monstrueuses hérésies » qu'il a répandues en *Teutonia*. De son côté, Guillaume d'Ockham, ridiculise les « absurdités » de sa doctrine. Eckhart se défend, avouant qu'il s'est peut-être trompé mais niant être un hérétique. À nouveau, il reprend la route, ayant l'autorisation de repartir sans avoir dû subir le bûcher, et disparaît sans laisser de trace, peut-être sur le chemin du retour, mort on ne sait où, enterré anonymement ou peut-être sa dépouille pieusement protégée dans quelque cloître d'une maison de l'ordre puis oubliée.

Il avait poussé très loin une idée ancienne, présente déjà chez Maxime le Confesseur, qu'une union de nature avec Dieu est possible. C'est le détachement (*abductio* dans ses textes latins, *abegescheidenheit* dans son vieil allemand) qui peut la permettre. L'homme détaché, pauvre, humble et noble, a réussi à faire le vide en soi, il est sans qualités (*eigenschaften*), sans ceci ou cela (*sunder diz und daz*). Quand elle est ainsi réduite à rien, l'âme détachée, qui ne sait rien, qui ne veut rien, qui n'a rien, ne demande rien par la prière mais commande à Dieu qui ne peut qu'entrer en elle, les deux néants s'unifiant alors : « *Dans sa bonté, Dieu ne peut pas se retenir de fluer totalement dans l'homme humble, il y est contraint, il ne peut absolument pas faire autrement. L'humilité est la racine de tous les biens.* » Cette image d'un Dieu flux vient du musulman Avicenne, qu'il cite parfois (horifiés, certains copistes de ses œuvres déguisèrent ce nom en un Vincent inconnu), comme il cite aussi Maïmonide. Que l'âme pauvre puisse commander à Dieu, qui ne peut que lui obéir, est de son fait. C'est cet enseignement qu'il proposa dans son Université et qui fut repoussé (« *J'ai dit à Paris, à l'École, que toutes choses seraient accomplies dans l'homme droitement humble* ») avant d'être condamné par la papauté le 27 mars 1329¹. L'Église voulait en finir avec les dérives des Cathares, des Vaudois, des Turlupins, qui se répandaient chez les gens simples. Les franciscains furent menacés à leur tour. Peine perdue : toute la région rhénane brûla du mysticisme qu'il avait prêché avec Tauler et Suso, ses élèves, puis Ruysbroeck.

Des rapprochements ont pu être faits avec le Tao ou le bouddhisme. Le théoricien nazi Alfred Rosenberg chercha à annexer ce grand lecteur de Maïmonide. Heidegger médita beaucoup ses écrits, qui le conduisirent à son étrange mystique païenne de l'Être. Lui resta fidèle sa vie durant aux enseignements d'Augustin, son maître. Accablé d'affaires administratives et d'obligations de prédication, il passa son existence à marcher, sans doute jour et nuit, dans la neige ou la chaleur de l'été, traversant les forêts, bravant les bêtes sauvages et les brigands, et portant la parole aux couvents des frères et des moniales. Jamais il n'évoqua une union mystique le concernant. Peut-être, indirectement, a-t-il même parlé de son échec devant une exigence incommensurable : « *Jamais encore personne ne s'est jamais renoncé en cette vie qu'il ne puisse trouver à se renoncer davantage.* » Parfois pourtant, un de ses sermons laisse échapper, comme par inadvertance, le souvenir d'une expérience personnelle. « *Hier soir, il m'est venu cette pensée : la sublimité de Dieu dépend de mon*

1. La condamnation porte sur des propositions extraites de ses œuvres. En 1992, le chapitre général de l'ordre dominicain adressa au Vatican une demande de réhabilitation. La réponse donnée est connue indirectement par une lettre du maître de l'ordre de l'époque, Timothy Radcliffe. Sagement, le Vatican estime qu'il n'est pas besoin d'une réhabilitation, seules certaines thèses ayant été condamnées. Eckhart redevient ainsi un théologien catholique « orthodoxe », si l'expression est permise...

abaissement. Plus je m'abaisserai et plus Dieu sera élevé. » Ou, alors qu'il cheminait vers la maison des Moniales de Mariengarten à Cologne, une crise soudaine, l'envie de faire demi-tour ou de s'enfuir, qu'il dut écarter : « Sur la route, alors que je venais ici, je pensais que je ne voulais pas venir, parce que l'amour rendrait mes yeux humides. Quand avez-vous pleuré d'amour ? Laissons la question en suspens. D'amour viennent joie et peine. » ■